

de la chaomose, à la fois dissolution dans le monde à un niveau où n'existe ni sujet ni objet, et appropriation d'une dimension existentielle. Seulement il ne s'agit pas d'une dimension existentielle purement négative, chaotique. C'est une dimension « chaomique », au sens où elle se développe dans une certaine texture ontologique. Quant au fantasme de séduction, c'est un rapport de flux, un rapport d'identification où il y a un objet mais pas vraiment de sujet, où il y a un objet-sujet, une objectité. Mais une objectité qui se répète à elle-même, qui est prise dans un rapport de miroir, un rapport de pure répétition. La première image, celle du fantasme originaire de fusion avec le sein maternel, on pourrait la représenter par des taches qui se joindraient les unes aux autres de façon indistincte ; tandis que le rapport de séduction, ce serait la répétition d'une barre, la répétition d'une marque, sans qu'on puisse créer quoi que ce soit qui échappe à ce caractère de flux. Maintenant si l'on considère le fantasme de la scène primitive, je dirais que c'est une machine de représentation qui occupe toujours le troisième pôle, que c'est une instance de communication, d'échange, qui relie deux pôles hétérogènes. Enfin, pour ce qui concerne le fantasme de castration, celui que je récuse le plus avec la triangulation œdipienne, c'est quelque chose qui n'indique pas seulement la positionalité de trois termes, mais l'autopositionnalité de soi par rapport à soi, c'est-à-dire l'autopoïèse, la positionalité en territoire existentiel. On pourrait ainsi trouver, en allant vite, les quatre fantasmes originaires de la psychanalyse pris dans la polarité de mon schéma à quatre termes, pris entre les flux, les phylums machiniques, les univers incorporels et les territoires existentiels.

*Il y a un consensus chez les psychanalystes pour distinguer l'instinct de la pulsion. Ce qui fait la différence, c'est le langage. Dans l'homme, on trouverait la pulsion, et pas l'instinct, justement parce qu'on a le langage. Comme vous ne vous servez pas de l'opposition nature-culture, de quelle façon voyez-vous la question de la différence entre instinct et pulsion ?*

F. G. – Les animaux ont toute une série de composantes sémiotiques qui ne sont pas de l'ordre du langage mais qui sont

néanmoins des systèmes signalétiques et symboliques extrêmement élaborés, y compris au niveau social, au niveau de la perception, au niveau de la représentation, au niveau de la création esthétique elle-même (car il y a une esthétique du monde animal). Il est donc tout à fait arbitraire de dire qu'il y a d'une part un monde de l'instinct, massif, de pure causalité linéaire, et par ailleurs un monde de la pulsion en relation avec le langage élaboré. Si vous considérez les quatre formations du « *self* » de Stern que je reprends dans la *Chaomose*, vous verrez qu'avant le soi verbal, il y a le soi émergeant, le soi noyau et le soi interpersonnel, qui ne sont pas de l'ordre du langage et qui impliquent une richesse sémiotique extraordinaire de communication par les yeux, par les gestes, par les attitudes, par la circulation sanguine, par les humeurs, etc. Il y a [*chez l'enfant*] toute une exubérance éthologique qui emploie des composantes sémiotiques extrêmement riches, bien plus riches finalement que celles des adultes, parce que le langage ne fait que limer, embrouiller cette richesse, cette acuité sémiotique des communications préverbaux. C'est ce que n'ont pas perçu la plupart des psychanalystes d'enfants ; ils voient ceux-ci comme des espèces de types perdus dans le monde, alors qu'ils disposent au contraire d'une richesse de perception extraordinaire.

On comprend donc l'importance qu'ont dans la psychanalyse ces composantes sémiotiques, en particulier si l'on veut travailler avec les psychotiques. En effet les psychotiques ont, eux, accès à un mode de communication, que je n'appellerais pas « préverbal » parce que le verbal est quand même toujours présent, mais où il faut retrouver la spécificité de ces composantes. Et là, il n'est pas permis de faire la distinction entre la pulsion et l'instinct parce qu'ils sont tissés, tissés de composantes sémiotiques extrêmement riches, mais hétérogènes.

*D'où vient la pulsion ? Qu'est-ce qui fait la pulsion si ce n'est pas le langage ?*

F. G. – J'ai répondu tout à l'heure. Pour moi, la pulsion, c'est la pulsion de vie. Je construis mon monde à travers des dimensions machiniques, incorporelles, de territorialisation